

La céramique de Kapélé (Korhogo – nord Côte d’Ivoire) : de l’intervention des hommes dans un art au féminin

Gninin Aïcha TOURÉ

Doctorante en Archéologie

Institut des Sciences Anthropologiques de Développement (ISAD)

Université Félix Houphouët-Boigny Cocody-Abidjan - Côte d'Ivoire

et

Kouakou Siméon KOUASSI

Maître de Conférences

Institut des Sciences Anthropologiques de Développement (ISAD)

Université Félix Houphouët-Boigny Cocody-Abidjan - Côte d'Ivoire

Résumé

Découverte au Néolithique, la céramique constitue un important point d’attraction qui anime l’attention de nombre d’archéologues soucieux de lever le voile sur les origines de l’humanité et de saisir, à cette occasion, les techniques millénaires de la production céramique. Cet art du feu existe en Afrique subsaharienne depuis des millénaires où il est étroitement associé à la vie quotidienne des populations. Pour le nord ivoirien, qui retient notre attention, cette étude constitue un moyen de mise en exergue d’une autre facette de la culture du département de Korhogo, zone de forte production céramique, où l’homme intervient de façon particulière, notamment dans la localité de Kapélé.

Mots-clés : Céramique – Perle – Potier – Initiation-Chaine opératoire-Côte d’Ivoire.

Abstract

Discovered in the Neolithic, pottery is an important point of attraction that drives many archaeologists’ attention anxious to uncover the origins of humanity and to use this opportunity to understand the ancient techniques of ceramic production. This fire art exists in sub-Saharan Africa for thousands of years as it is closely associated with the daily lives of people. To the north of Côte d’Ivoire which holds our attention, this study constitutes a means of highlighting a different facet of the culture of the Department of Korhogo,

strong pottery production area, where man is involved in a particular way, especially in the Kapélé locality. This study is based on surveys done on artisan female and male potters.

Keywords: Ceramics – Pearl – Potter – Initiation- Chaîne opératoire - Côte d'Ivoire.

Introduction

Le département de Korhogo, chef-lieu de la région du Poro et du district des savanes, est situé au nord de la Côte d'Ivoire, à environ 600 km d'Abidjan, capitale économique du pays. Il couvre 12500 km² et compte seize (16) sous-préfectures dont huit (8) fonctionnelles. Il est peuplé de Senoufo et de Malinké. Cette population, à l'instar des autres entités de la région, est agricultrice mais pratique aussi l'artisanat. Dans cet artisanat, se trouve en bonne place la céramique pratiquée, selon le schéma classique, par les femmes. Les hommes, ici, contrairement aux autres régions de la Côte d'Ivoire¹, y occupent une place de choix. Ce travail, qui s'appuie sur des enquêtes de terrain à Kapélé (cf. Carte 1), qui offre dans l'état actuel de nos recherches des possibilités d'étude, s'interroge sur l'intervention des hommes dans un art

¹ Cet aspect de la recherche a fait l'objet de plusieurs travaux, à savoir :

- Kouakou Siméon Kouassi, 2011, «Artisanat traditionnel en Côte d'Ivoire : tableau synoptique de la céramique de la zone lagunaire et coquillière (Grand-Bassam - Grand-Lahou)», *RIH (Revue Ivoirienne d'Histoire)*, n°18, pp.74-85;

- Kouakou Siméon Kouassi et Djidjé Jacques Kazio, 2013, « Approche morpho-fonctionnelle des céramiques de la zone côtière et coquillière ivoirienne : apport de la céramique subactuelle d'Oguédoumé (région d'Alépé - Côte d'Ivoire) », *PERFORMANCES, Revue Scientifique Pluridisciplinaire du Groupe de Recherches en Sciences Sociales (GRESSO)/Institut Universitaire des Sciences de l'Organisation (IUSO) Gabon*, n°3, Décembre 2013, pp.85-98;

- Kouakou Siméon Kouassi et Kouakou Sylvain Koffi, 2015, « Les céramiques de la zone forestière de Côte d'Ivoire : nouvelles données sur la céramique des cavernes des montagnes de Toulepleu-Wéديو-Patokla », *GODO GODO (Revue d'histoire, d'art et d'archéologie africaine)*, n°26, pp.7-16 ;

- Philippe Delanne (dir.), 2009, *Arts au féminin en Côte d'Ivoire*, Paris, UNFPA / Le Cherche midi.

attribué traditionnellement aux femmes. Kapélé est un village situé à 7 km de la ville de Korhogo. Il est peuplé de Sénoufo et de Malinké. Les Sénoufo s'adonnent à l'agriculture alors que les Malinkés pratiquent plutôt le tissage et la céramique.

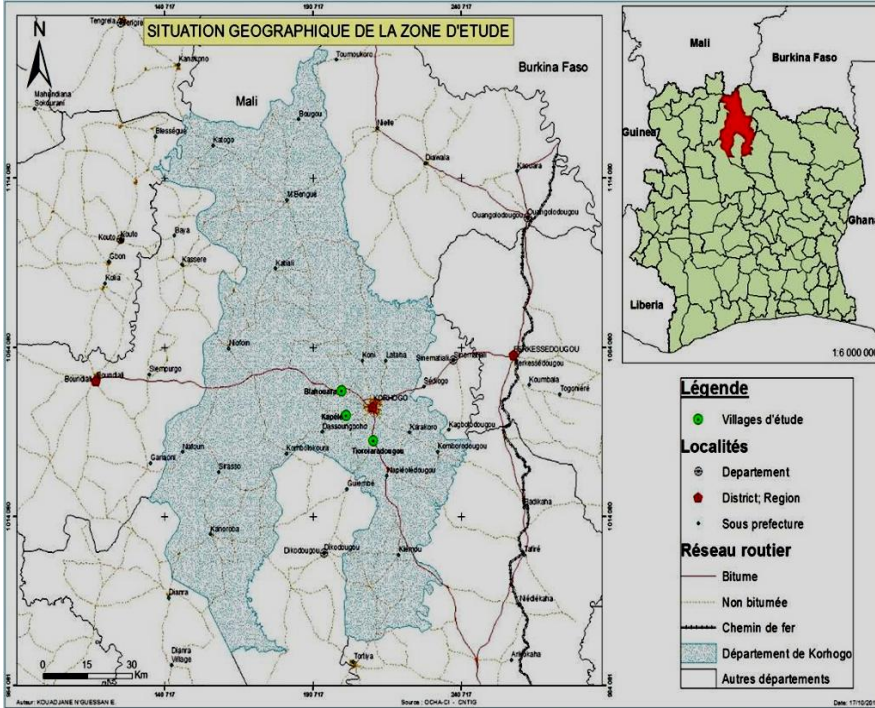
Dans notre approche de la question, nous nous proposons premièrement, de donner un aperçu de la production céramique faite par les femmes et deuxièmement, de montrer l'implication des hommes dans ce savoir-faire.

1. Le contexte général de la production céramique dans le département de Korhogo

La céramique apparaît comme un métier spécifique par lequel le genre humain se procure des objets domestiques nécessaires à la vie quotidienne. De ce point de vue, elle revêt un caractère technique qui est mis en exergue à travers la chaîne opératoire de la production céramique. Il faut avant tout rappeler que la fabrication des poteries dans la société traditionnelle sénoufo est exclusivement féminine (Traoré et Touré 1984 :11). Elle est pratiquée par une minorité appelée *Kpimblé*² et transmise de génération en génération. Comme toute méthode de confection de récipients céramique, celle des *Kpimblé* à une chaîne opératoire bien définie.

² Les *Kpimblé* sont une caste issue du groupe ethnique sénoufo Tchébara qu'on retrouve dans le département de Korhogo au nord de la Côte d'Ivoire. Leurs femmes naissent potières.

Carte 1 : La zone de recherche



L'argile est extraite pendant la saison sèche. L'extraction peut se faire à tout moment sauf vendredi et à l'occasion du *wagounou* qui est le jour de marché de Korhogo³. Pour information, se tient tous les six (6) jours. L'argile pouvait être extraite par tout le monde sans cérémonies particulières. Les sacrifices d'usage se faisaient en début de saison pluvieuse pour remettre l'espace aux riziculteurs. Les dons des potières, à cet effet, sont composés de pintades, de poulets, d'une marmite en céramique et d'une casserole de beignets au chef du village qui se charge de les offrir aux mannes des ancêtres⁴.

L'extraction de l'argile se fait en creusant des puits à l'aide de houes pouvant atteindre 2 mètres. L'élargissement progressif des puits permet aux femmes de se retrouver à deux ou à trois dans le même espace. Après cette phase de travail, la potière retourne à son atelier pour préparer la pâte. En

³ Entretien avec Mariam Coulibaly, 70 ans, Potière, Korhogo, le 20 mars 2013.

⁴ *Idem*.

fonction du type d'argile, elle exécute des gestes bien précis. Ainsi, lorsque l'argile contient du gravillon, elle l'assèche, la pile dans un gros mortier et la tamise à l'aide de cuvettes usagées. La poudre obtenue est mise dans un récipient (une jarre conçue à cet effet), aspergée d'eau et laissée au repos pendant au moins 24 heures. Suit le malaxage à la main qui prépare le produit à accueillir le dégraissant.

Dans le département de Korhogo, le dégraissant s'obtient à l'aide des céramiques usées (chamotte). Ces dernières sont également pilées et tamisées, par toutes les personnes, qu'elles soient de caste *Kpimblé* ou pas⁵, afin d'obtenir une poudre en vue du pétrissage. La motte d'argile à pétrir, est déposée sur un sol propre. Le dégraissant y est ajouté et le tout pétrit avec le pied droit. Ici par contre, seules les potières *Kpimblé* ont le droit de pétrir l'argile⁶. Pendant le pétrissage, la potière met le dégraissant dans l'argile qu'elle asperge d'eau au fur et mesure. Ce processus se poursuit jusqu'à ce que la potière estime que la pâte est bien homogène et prête à être façonnée.

Le façonnage, « (...) ensemble des opérations céramiques auxquelles on soumet la pâte en vue de parvenir à un produit conforme aux caractéristiques formelles et fonctionnelles recherchées » (Kouamé 1990 : 107-108), se réalisent par trois techniques : le modelage, le moulage ou le colombinage par les femmes *Kpimblé*. Après l'emploi de l'une de ces techniques ou de leur combinaison, la poterie aborde la finition (Balfet et al 1983 : 47). La poterie est lissée ; à l'aide d'un fragment de calebasse, qui serre de racloirs pour lisser l'intérieur ; et polie de l'extérieur par un galet. Le décor à dominance de motifs rectilignes, de lignes incurvées ou brisées, de cannelures est réalisé par des fibres torsadées, des tiges de bois végétal taillé ou des ressorts d'engins mécaniques en fer.

Après le décor, le séchage intervient. Il se fait progressivement. Il commence à l'ombre les premiers jours, et se poursuit au soleil les derniers jours pour éviter que les vases ne se fissurent au soleil. La phase du séchage dure 5 à 10 jours selon la saison et le degré d'ensoleillement mais aussi selon le volume du vase. Elle peut aller jusqu'à 20 jours pour les grandes jarres⁷. Une fois que les pots ont bien séchés, la potière passe à la cuisson à l'air libre dans

⁵ Entretien avec Nawa Coulibaly, 60 ans, Potière, Tioroniaradougou, le 25 mars 2013.

⁶ Entretien avec Sali Ouattara, 68 ans, Potière, Korhogo, le 19 mars 2013.

⁷ Entretien avec Nawa Coulibaly, 60 ans, Potière, *op.cit.*

des foyers circulaires. Le combustible est composé de pailles et branchages. Lorsque les brindilles ont tous brûlé, les potières considèrent que les vases sont cuits⁸. Elles les retirent avec un végétal rectiligne *karégué*, long de deux mètres. Il est raccordé, dans sa partie qui entre dans le brasier, par un fer crochu fabriqué par les forgerons de la région. Seules les *Kpimblé* ont le droit d'y toucher⁹.

Une fois les céramiques hors du foyer, elles les introduisent dans un liquide à base d'écorce de l'*Anacardium occidentale*, *gbassi* avant de les déposer au sol. Ce liquide qui donne une couleur noirâtre aux céramiques, selon les potières ; permet aux récipients qui sont soit ouverts soit fermés à usage culinaire, rituel ou décoratif ; d'être résistants¹⁰. Comme on le constate, la plupart des récipients céramiques sont fabriqués par les femmes. Quelle est donc la nature de l'implication des hommes dans cet art ?

2. La parure à Kapélé : la marque des hommes

D'après Philippe Husi (2001 : 3), la céramique est avant tout, « un témoin du passé dont l'objet est de répondre à des questions historiques aussi diverses que l'évolution des réseaux d'échanges, les mœurs de la vie domestique, les transformations et les innovations dans l'artisanat ». Partant de cette définition, il ressort que la production céramique ne se limite pas seulement aux récipients confectionnés par les femmes, il peut y avoir d'autres formes. C'est ainsi que les hommes y ont trouvé un terrain d'expression. Les hommes malinkés en occurrence se sont spécialisés dans la fabrique de perles pour les parures (colliers, bracelets et boucles d'oreille) et pour la décoration des maisons.

2.1. Les fondements du métier

La production céramique masculine existe à Kapélé depuis la création dudit village au début du XIX^e siècle¹¹. À l'origine les petites sphères, plutôt des fusaïoles, étaient fabriquées par ces hommes afin que les femmes les utilisent

⁸ Entretien avec Mawa Coulibaly, 57 ans, Potière, Tioroniaradougou, le 25 mars 2013.

⁹ *Idem*.

¹⁰ *Ibidem*.

¹¹ Entretien avec Sékou Coulibaly, 68 ans, Chef de village, Kapélé le 28 mars 2013.

pour filer le coton. La mutation constatée aujourd'hui en colliers décoratifs va intervenir dans les années 1980 pour conquérir le marché florissant du tourisme¹². Les colliers en céramique ont été fabriqués pour la première fois par Dembélé Aboubacar, à l'époque le plus âgé de cette caste¹³. Ce dernier a transmis sa connaissance à sa descendance qui l'a perpétuée. Pour pratiquer ce métier, il faut d'abord être un homme issu des deux grandes familles : Dembélé et Konaté¹⁴. L'initiation connaît plusieurs étapes.

Dès l'âge de 7 ans, les parents de l'enfant font, en son nom, des sacrifices au bord du site d'extraction d'argile¹⁵. Il est offert à cette occasion six (6) noix de colas blanches et six (6) noix de colas rouges. Ces noix de colas sont déposées au bord du site d'extraction en présence de l'enfant et du propriétaire des lieux. Ce dernier demande aux génies d'accepter l'enfant et d'en faire un bon artisan. Après ces sacrifices, le concerné peut commencer à apprendre le métier¹⁶. La spécificité de l'argile participe de l'originalité de cette pratique masculine.

2.2. L'extraction de l'argile

L'argile vient de Bangodingua, un bas-fond situé à 100 m du village. Avant l'extraction, il est impératif d'en demander la permission à Dembélé Mamadou, actuel propriétaire de la source. C'est à lui que revient la charge d'effectuer les sacrifices requis. Il s'agit de l'offrande d'un poulet blanc. Comme à l'initiation, seuls les hommes des familles Konaté et Dembélé ont accès à la mine. Si les femmes s'y rendent, cet acte de défiance pourrait les rendre stériles¹⁷.

L'argile peut être extraite tous les jours. L'extraction se fait à la houe soit individuellement, soit en groupe. L'argile cueillie est stockée dans des sacs en

¹² Entretien avec Lassina Dembélé, 43 ans, Potier, Kapélé le 28 mars 2013.

¹³ *Idem*.

¹⁴ Entretien avec Lassina Konaté Issouf, 55 ans, Potier, Kapélé le 28 mars 2013.

¹⁵ Entretien avec Lassina Dembélé, 43 ans, Potier, *op.cit.*

¹⁶ Entretien avec Issouf Konaté, 55 ans, Potier, *op.cit.*

¹⁷ Entretien avec Lassina Dembélé, 43 ans, Potier, *op.cit.*

fibres synthétiques de 50 kg, et confinée dans une pièce aménagée à cet effet pour la suite du travail.

3. La phase de production

La production à proprement dite de la parure, une fois les aspects immatériels satisfaits et la matière acquise, comprend comme dans le cas des récipients différentes étapes. Celles-ci vont de la préparation de la pâte au décor.

3.1. La préparation de la pâte et le pétrissage

L'argile extraite de la carrière est séchée sur des plaques métalliques ou sur des sacs plastiques pendant deux à trois jours. Après le séchage, l'argile est pilée dans un gros mortier par les femmes des potiers. Elle est ensuite tamisée au tamis fin, prête à être pétrie.

Le pétrissage se fait dans le même mortier. La poudre d'argile est aspergée d'eau et mélangée progressivement avec le pilon jusqu'à obtenir une pâte homogène. C'est cette pâte homogène qui est façonnée. Notons que la pâte à façonner ne contient pas de dégraissant.

3.2. Le façonnage

Les artisans de Kapélé travaillent soit dans l'un des deux ateliers que comptent le village, soit sur la terrasse de leur maison ou sous un manguier. Le façonnage des perles ne suit pas le même protocole que dans le cas des récipients.

Le façonnage se fait le plus simplement possible. Le potier frotte du beurre du *Butyrospermum Parkii* dans les deux paumes, et il prend un boudin d'argile qu'il arrondit à l'aide des deux mains. Le beurre de karité lui évite d'avoir de l'argile collée à la main et permet dans le même temps de la lisser. Après le façonnage de la boule, le potier se serre d'un morceau de *Bambuseae* bien taillé et fin, pour perforer la sphère (cf. Photo n°1). Le façonnage d'une

perle dure en moyenne trente (30) secondes. L'artisan peut façonner entre cent (100) et deux cent (200) perles par jour.

Photo n°1: Étape de façonnage



Photos : Touré Gninin Aïcha

3.3. Le séchage

Le séchage se fait aussi sur une plaque métallique. Il dure de un (1) à deux (2) jours selon l'ensoleillement. Les boules sèches (cf. Photo n°2) peuvent être conservées autant de temps que le potier le désire.

Photo n°2: Perles séchées



Photo : Touré Gninin Aïcha

3.4. La cuisson

La cuisson se fait hors de la cour à cinq (5) m environs de distance. Le combustible utilisé ici est le son de riz. Les potiers le versent sur l'aire de cuisson, y déposent les perles et ajoutent encore du son pour recouvrir toutes les perles. Après la mise à feu, celui-ci reste allumé pendant vingt-quatre (24) heures. La cuisson des perles se reconnaît par leur couleur noirâtre.

3.5. La teinte et le décor

Le décor des perles se fait à base d'une encre extraite d'essences végétales :

- le noirâtre est la couleur de la perle brûlée ;
- la verdâtre est obtenue à base de feuille du *Combretum micranthum* (*kinkéliba*) ;
- la rougeâtre provient de jeunes feuilles du *Tectona grandis* (*teck*) ;
- la blanchâtre s'obtient du kaolin ;
- l'orangée est une combinaison de la jeune feuille du *Tectona grandis* (*teck*) et du kaolin ;
- le rouge bordeaux et le rosâtre est un mélange de terre rougeâtre et de jeunes feuilles du *Tectonagrandis* (*teck*) ;
- le bleuâtre est une couleur synthétique.

Ils utilisent aujourd'hui du colorant. Ces colorants sont fabriqués par le potier et mis dans des boîtes pour un usage régulier (cf. Photo n°3). Le matériel de décor est composé d'une pointe de *bambuseae*, d'une plume de poulet et de colorant.

Photo n°3: Objets servant à la décoration des perles

Photos : Touré Gninin Aïcha

Le potier introduit le poinçon dans la boule et le positionne sur son pied, le fait tourner et utilise la plume de poulet pour le décor (cf. Photo n°4). Il met la plume dans le colorant qu'il désire utiliser et décore la perle qui sèche automatiquement. Ce sont les perles décorées qu'il prend pour confectionner les colliers avec un fil en nylon et quelques perles artificielles (cf. Photo n°5).

Photo n°4: Technique de décoration des perles

Photo : Touré Gninin Aïcha

Photo n°5 : Perles confectionnées en colliers

Photo : Touré Gninin Aïcha

Le résultat obtenu permet d'observer un assemblage de perles d'un seul tenant ou de plusieurs couleurs. Le but à ce niveau consiste à aguicher la clientèle et donc à plaire. C'est en cela que ces petites boules en céramiques noirâtres au départ, arrivent à jouer leur rôle de parure.

Conclusion

L'étude sur la production céramique à Korhogo montre que la région regorge un potentiel culturel et artistique riche. Outre la production céramique traditionnellement attribuée aux femmes *Kpimblé*, il ressort une empreinte masculine, à partir de Kapélé, qui arrive à tirer profit de son investissement récent. Les hommes de la région qui la pratiquent sont des artisans malinké qui se sont installés dans la région depuis des siècles et qui cohabitent avec les Sénoufo. La production de la céramique en parure fait donc partie de leur patrimoine. En d'autres termes, la production céramique n'est exclusivement liée à une appartenance féminine dans le département de Korhogo que pour le groupe ethnique sénoufo.

Références

Sources orales

Coulibaly Mariam, 70 ans, Potière, Entretien réalisé à Longosoba (Korhogo) le 19 mars 2013.

Ouattara Sali, 60 ans, Potière, Entretien réalisé à Korhogo (Koko), le 19 mars 2013.

Coulibaly Korotoum, 45 ans, Potière, Entretien réalisé à Korhogo (Koko), le 21 mars 2013.

Coulibaly Nawa, 60 ans, Potière (Commerçante), Entretien réalisé à Tioronaradougou (Kpinblékaha), le 25 mars 2013.

Coulibaly Mawa, 57 ans, Potière, Entretien réalisé à Tioronaradougou (Kpinblékaha), le 25 mars 2013.

Coulibaly Sékou, 68 ans, Chef de village, Entretien réalisé à Kapélé, le 28 mars 2013.

Dembélé Lassina, 43 ans, Potier, Entretien réalisé à Kapélé, le 28 mars 2013.

Konaté Issouf, 55 ans, Potier, Entretien réalisé à Kapélé, le 28 mars 2013.

Bibliographie

Balfet H., Fauvet-Berthelot M.F., Monzon S., 1983, *Pour la Normalisation de la description des poteries*, Paris, CNRS.

Delanne Ph. (dir.), 2009, *Arts au féminin en Côte d'Ivoire*, Paris, UNFPA / Le Cherche midi.

Husi Ph., 2001, « Quantification et datation en céramologie (Le nombre minimum d'individus : la technique de quantification la mieux adaptée à la datation des contextes archéologiques à partir de l'exemple de Tours) », *Les petits cahiers d'Anatole*, n°6, pp.2-27.

Kouamé E. B., 1990, *Poterie et société chez les Nuna de Tierkou*, Stuttgart, F. Steiner.

Kouassi K. S., 2011, «Artisanat traditionnel en Côte d'Ivoire : tableau synoptique de la céramique de la zone lagunaire et coquillère (Grand-Bassam - Grand-Lahou)», *RIH (Revue Ivoirienne d'Histoire)*, n°18, pp.74-85.

Kouassi K. S. et Kazio D. J., 2013, « Approche morpho-fonctionnelle des céramiques de la zone côtière et coquillère ivoirienne : apport de la céramique subactuelle d'Oguédoumé (région d'Alépé - Côte d'Ivoire)», *PERFORMANCES*, Revue Scientifique Pluridisciplinaire du Groupe de Recherches en Sciences Sociales (GRESSO)/Institut Universitaire des Sciences de l'Organisation (IUSO) Gabon, Décembre 2013, n°3, pp.85-98.

Kouassi K. S. et Koffi K. S., 2015, «Les céramiques de la zone forestière de Côte d'Ivoire : nouvelles données sur la céramique des cavernes des montagnes de Toulepleu-Wédio-Patokla », *GODO GODO (Revue d'histoire, d'art et d'archéologie africaine)*, n°26, pp.7-16.

Traoré A. et Touré I., 1984, *Potière de Côte d'Ivoire-Tradition-Technique-Besoins*, Abidjan, IES, Juin 1984.